



**HAL**  
open science

## J.-G. Bulliot, archéologue

Jean-Paul Guillaumet

► **To cite this version:**

Jean-Paul Guillaumet. J.-G. Bulliot, archéologue. In André Strasberg. Les passions selon Bulliot. Catalogue d'exposition 22 juin-1er octobre 2002, musée Rolin, Autun, Ville d'Autun, pp.37-45, 2002. hal-03323717

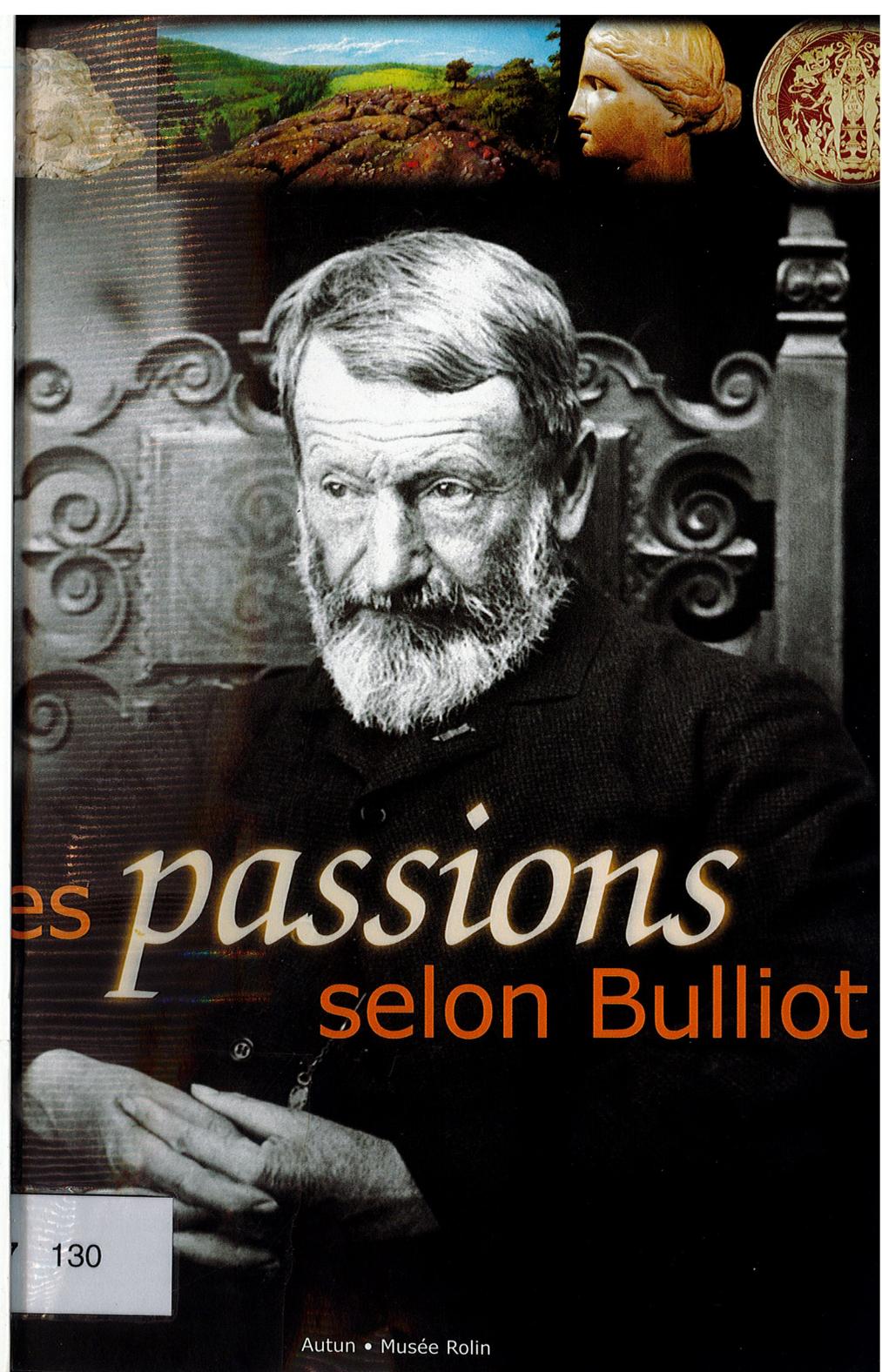
**HAL Id: hal-03323717**

**<https://hal.science/hal-03323717>**

Submitted on 23 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

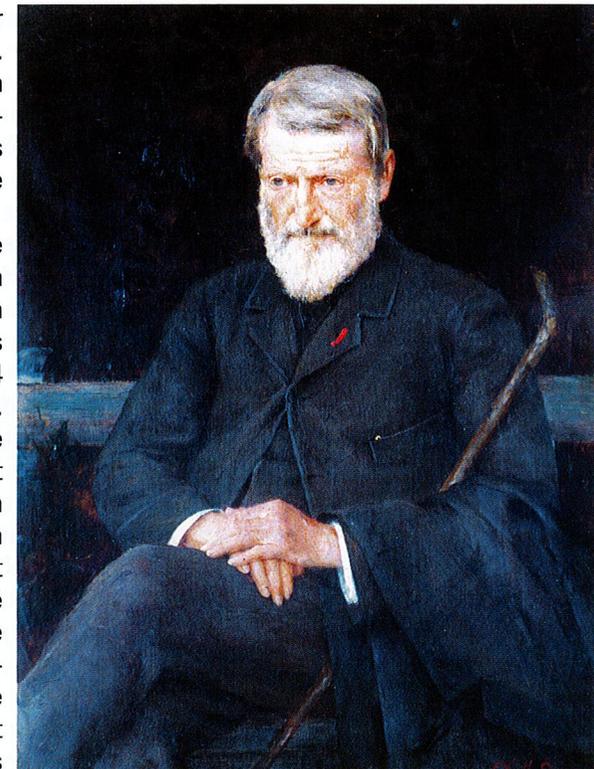
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Dès l'âge de huit ans, J.-G. Bulliot, initié par un de ses camarades de classe, recueille après les pluies, dans les champs labourés situés dans la partie basse de la ville, dénommés *les Cités*, sa première *médaille*, c'est à dire une monnaie romaine en bronze. Très vite, pour enrichir sa collection, il investit dans l'achat de types nouveaux l'argent reçu pour ses bons résultats scolaires. Ce médaillier est le début de sa fabuleuse collection d'antiques. En 1841, il est admis comme membre de la toute jeune Société Eduenne.

En 1846, la Société Eduenne reçoit le Congrès annuel de la Société française pour la conservation des monuments historiques, fondée en 1834 par Arcisse de Caumont. Naturellement, une grande part des communications est réservée aux chercheurs de la jeune société invitante. Pour la première fois, communiquent Joseph de Fontenay, l'abbé Devoucoux et J.-G. Bulliot. Ce dernier y présente une synthèse de l'histoire de l'abbaye de Saint-Martin d'Autun et suit avec intérêt les présentations archéologiques.

L'année suivante, il se rend à Sens et donne une contribution liée à l'histoire d'Autun et de Sens : *Note sur quelques comtes d'Autun, abbés de Sainte-Colombe de Sens*. Il profite de la tenue de ce congrès à Nevers pour y lire son premier travail sur le Beuvray. Bulliot considère ce mont comme un lieu de mémoire collective avec ses foires et légendes liées à saint Martin. Charmasse résume parfaitement sa



réflexion : "Pour fixer, dit-il, la date de ces constructions du moyen âge, entées sur des débris romains reposant eux-mêmes sur une fondation gauloise, il faudrait des travaux de déblai qui effraient, un système de fouilles qu'on ne peut espérer de réaliser de sitôt". De nombreuses années devaient, en effet, s'écouler avant que sa hardiesse ait tenté de scruter le mystère enfoui sous la terre. Mais son intérêt était éveillé, le Beuvray avait commencé sur l'esprit de Gabriel Bulliot ce travail de fructueuse obsession qui ne s'arrêtera plus. Alors, cependant, toute incursion en dehors des sentiers battus eût été prématurée. Aussi, tout en décrivant les terrassements gigantesques, les substructions romaines, les voies brisées que l'œil rencontre sur les sommets et sur les flancs du Beuvray, s'en tient-il encore aux opinions reçues, sans rien préjuger. S'il mesure "ces retranchements formidables, mais grossiers, dont nos ancêtres couronnaient les cimes les plus élevées, ces énormes mouvements de terrains, soutenus seulement à la base par une faible muraille, indiquant l'énergie d'une race neuve, mais non l'intelligence d'un peuple civilisé", sa hardiesse ne va pas plus loin que de voir dans cette vaste enceinte "l'avant-poste de Bibracte et la clef de la cité d'Autun". En rappelant les diverses opinions émises à ce sujet, il rapporte, mais sans la faire sienne, celle qui n'a pas craint de transplanter la Bibracte de César sur ce sommet désert. Cette conclusion lui paraît téméraire. Il ne se sépare pas de l'opinion commune qui seule lui paraît digne de créance. Ce vaste ensemble de retranchements a pu faire illusion sur leur destination. "Ainsi s'explique l'erreur, dit-il, qui a pu identifier avec Bibracte l'avant-poste destiné à en défendre l'accès". On voit qu'il n'y avait, de la part de l'auteur, aucune opinion préconçue. "Avant de convertir les autres, il fallait qu'il se fût lui-même converti : conversion que les fouilles seules devaient opérer" (Charmasse 1905 p. 86-87). Et, ajouterons-nous, l'absence de niveau antérieur à l'époque augustéenne dans

la tranchées du chemin de fer à Autun était la preuve indiscutable que Bibracte ne pouvait être sous Autun.

Lors du congrès tenu à Moulins, il présente une communication sur *le plan général du système de défense à l'époque romaine* (Bulliot, 1854) ; première esquisse de l'ouvrage *Essai sur le système défensif des Romains dans le pays Eduen*, publié en 1856. Cet ouvrage est son premier travail purement archéologique. La première partie, touffue, recense tous les retranchements pré-médiévaux et tous les vestiges attribuables ou attribués aux Gaulois et aux Romains. Cette documentation est un point sur tout ce qui est connu à cette époque. Dans sa seconde partie, non sans talent, il organise ces données dans un vaste plan de défense concertée et en profondeur du pays éduen contre les attaques barbares. Dès la fin du xix<sup>e</sup> siècle, Anatole de Charmasse met en doute cette hypothèse, dans sa notice *Jacques-Gabriel Bulliot, sa vie et son œuvre*. C'est dans cet ouvrage qu'il écrit pour la première fois avec prudence, que le Beuvray est Bibracte.

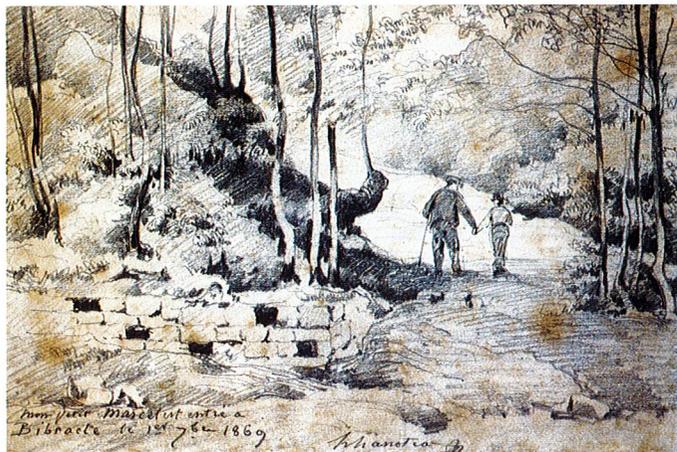
Il affine sa formation classique par de nombreuses lectures et échange de nombreux courriers avec des membres du Comité des travaux historiques, de la Commission topographique des Gaules et de nombreuses sociétés savantes. Ses voyages d'affaires lui font découvrir le Morvan et les régions du Sud. Il en profite alors pour visiter les sites, les musées et rencontrer antiquaires, collectionneurs et érudits. Souvent, il se rend acquéreur d'objets qu'il léguera, par la suite, au musée de la Société Eduenne. Anatole de Charmasse nous retrace un de ses voyages d'affaires : "En 1862, quelques années avant sa retraite, nous avons eu l'occasion de l'accompagner, au cours d'un voyage d'affaires, dans le département de Vaucluse. C'était, après la récolte, par une belle journée d'octobre, que nous arrivions à la demeure hospitalière d'un grand producteur de la région où nous étions attendus. En un quart d'heure, le vin était goûté, le prix convenu, le

marché conclu pour une livraison considérable [...] Après quoi on ne parlait plus que des excursions projetées et bientôt réalisées : à Vaison, l'antique *Vasio Vocontiorum*, encore rempli des vestiges de l'époque romaine et des premiers âges chrétiens et où Gabriel Bulliot avait la bonne fortune d'acquérir un grand bronze d'Albin, qui orne peut-être encore son médaillier" (Charmasse, 1905, p. 105-106). Tout au long de sa vie, il pratiquera une hospitalité généreuse, plus particulièrement dans sa chaumière sur le haut du Beuvray où savants, artistes et écrivains venaient le retrouver et partager ses recherches.

Au cours de sa vie de chercheur, J.-G. Bulliot s'intéresse à plusieurs périodes de notre histoire. Pour l'époque médiévale, son œuvre d'historien fait appel aux sources manuscrites et aux vestiges monumentaux. Pour l'époque gallo-romaine, en tant que président de la Société

Eduenne, il soutient la parution du *plan géométrique des restes d'Augustodunum* par Jean Roidot-Deléage, accompagné d'une légende détaillée par Jean Roidot-Deléage et Harold de Fontenay, et la publication de l'ouvrage *Autun et ses monuments* en 1889. Sa première étude archéologique importante sur Autun, en 1866-1867,

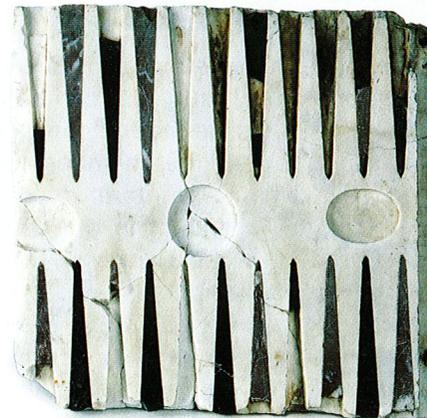
porte sur les observations menées lors du passage du chemin de fer à travers la ville et la création de la gare et des aménagements qui s'ensuivirent. Lors de cette opération, la ville romaine est coupée au niveau de son premier quart par rapport à l'Arroux. Les axes antiques sont abandonnés au profit d'une voie centrale reliant la



gare à la place du Champ-de-Mars. La porte d'Arroux apparaît au bout d'une rue à l'aspect de faubourg et le secteur le long de la rivière devient la première zone industrielle. La partie haute médiévale prend un aspect de citadelle et la vision globale de l'enceinte et des axes antiques disparaît. C'est aussi la première brèche dans le rempart côté ouest. A part ces côtés préjudiciables pour la compréhension et la conservation de l'urbanisme de la ville, cette énorme balafre est une coupe unique dans l'histoire d'une ville antique. Les membres de la Société Eduenne, plus particulièrement son président, scrutent les coupes, recueillent les objets mobiliers exhumés et relèvent avec soin les murs, sols et voies mis au jour et détruits au fur et à mesure par les terrassiers. Dans ce suivi jusqu'au niveau géologique, tout le mobilier recueilli est romain, chapiteaux, inscriptions, procédés de construction, objets de bronze et céramique. L'étude des monnaies confirme cette impression. Les plus anciennes sont au nom de l'empereur Auguste. Ses autres travaux sur la ville sont des comptes-rendus des découvertes réalisées en différents points d'Autun comme au *champ des Orfèvres* en 1890, avenue Mazagran, lors de la construction de maisons. La seule fouille qu'il pratique à Autun est pendant

le "triste hiver de 1870-1871 pour occuper des ouvriers sans travail". Il dégage aux abords du temple de Janus de nombreuses substructions et y recueille peu de matériel.

Ses recherches dans la campagne du pays éduen sont peu



## Bibliographie

• Bulliot, 1865 : Bulliot (J.-G.), Fouilles de l'opidum de Beuvray, Nouvelles indications de la Bibracte de César, Autun, Dejussieu, 1865, 55 p.

• Bulliot et al., 1879 : Bulliot (J.-G.), Roidot (J.), La Cité gauloise selon l'histoire et les traditions, Autun, Dejussieu, Paris, Champion, 1879, 260 p.

• Bulliot, 1899 : Bulliot (J.-G.), Fouilles du Mont-Beuvray (ancienne Bibracte) de 1867 à 1895, Autun, Dejussieu, 1899, 2 vol., 512 p.-15 pl., 250 p.,-14 pl.

• Charmasse, 1905 : Charmasse (A. de), Jacques-Gabriel Bulliot, sa vie et son œuvre, Autun, Dejussieu, 1905, 279 p., 1 photo.

• Guillaumet J.-P., Bertin D. (collab.), Melot E. (collab.), Bibracte, bibliographie et plans anciens, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1996, 166 p., 6 fig., 70 plans, rés. en fr., angl., allem. (Documents d'archéologie française, 57).

nombreuses. En 1872, il explore une partie du site antique de Colonne, sur la commune de Saint-Aubin. Il y recueille un ensemble de monnaies gauloises, une monnaie d'or des Volsques Arécomices, de la céramique, de l'amphore et des pièces de harnachement à l'extrémité en bouton recouvert d'émail rouge, semblables à celles recueillies peu de temps avant dans les fouilles de la Come-Chaudron au Mont Beuvray. Dans le cadre de ses recherches sur saint Martin, suite à ses travaux à l'emplacement de la chapelle du Mont Beuvray, il



fouille sur la montagne des trois croix, ou Mont de Sène, à Santenay, un petit temple gallo-romain avec cella et déambuloire semblable à celui qu'il vient de mettre au jour sur la montagne.

Par une de ces bizarreries de l'histoire, ce n'est pas Gabriel Bulliot qui portera les premiers coups de pioche sur le site. En 1865, les premiers travaux sont réalisés par le propriétaire, le vicomte

d'Aboville et X. Garenne, dans le cadre des recherches de Napoléon III sur les campagnes césariennes. J.-G. Bulliot y assiste et rend compte de ces travaux en septembre de cette même année, lors d'une séance de la Société Eduenne. L'intérêt de cette communication est tel que, dès le lendemain, une commission composée de J.-G. Bulliot, Michel Dejussieu, H. Faivre, Malo, Roidot-Deléage, Harold de Fontenay, se rend sur place. Le but est "de contrôler avec le plus grand soin, ..., sans préoccupation aucune de la question historique" les observations décrites par les chercheurs, et "nullement de discuter une question d'archéologie" (Bulliot, 1865). Par

cette phrase, il est clair que les membres de la Société Eduenne n'ont pas encore tranché sur l'existence de Bibracte au Mont-Beuvray, mais que l'ampleur des découvertes réalisées posent la question de leur interprétation. On ressent encore dans ce texte une méfiance pour l'opinion très prudente de J.-G. Bulliot, donnée dès 1856, de l'emplacement de Bibracte au Mont Beuvray.

En 1867, à la demande de l'empereur, J.-G. Bulliot pratique ses premiers travaux. Sa recherche se terminera en 1885. Il est soutenu par les fonds de l'Empereur, puis par une subvention du ministère de l'Instruction publique. Interrompu seulement pendant la guerre de 1870, ce labeur

sera couronné de nombreux prix lors des concours de travaux scientifiques. La fouille se déroulait pendant l'été. J.-G. Bulliot embauchait des ouvriers et un contre-maître dans les villages voisins. Chaque matin, ils montaient sur la montagne et suivaient les murs repérés par des tranchées de sondage à la pioche. Sauf dans quelques petits ensembles, le centre de chaque pièce



restait intact, afin d'éviter un surcroît de travail. En règle générale la fouille s'arrêtait au niveau du premier sol rencontré. Parfois le remplissage plus ancien était atteint, en quelques points, sans doute aux endroits où le premier sol n'apparaissait pas clairement. La terre était rejetée sur les bords de la tranchée. Le mobilier découvert était déposé et trié. On récoltait les monnaies, les objets métalliques, les céramiques décorées et quelques rares pots entiers en céramique grossière.

J.-G. Bulliot est un homme de terrain. Les observations sur la stratigraphie d'Autun, dans la tranchée du chemin de fer, en sont la preuve. Il nous laisse, et cela dès 1867, une documentation de fouille extraordinaire pour cette époque : des plans relevés par les topographes de l'armée et des géomètres, des élévations des parties qui lui semblent les plus intéressantes, des photos, des carnets de fouilles remarquablement bien tenus, et aussi des albums de mobilier des plus remarquables, par campagne et lieu de fouilles. C'est à partir de cette abondante documentation qu'il livre annuellement ses comptes-rendus dans les *Mémoires de la Société Eduenne*. Ces véritables rapports de fouilles font toujours appel à quelques découvertes récentes.

Ils sont cependant sommaires quant au travail de synthèse et n'offrent aucune vision globale des types de structures et de mobiliers. Seuls, quelques articles extraits d'un ouvrage sur "La Cité Gauloise", sur l'émaillerie, l'ex-voto à la Dea Bibracte et les voies du Beuvray sont des articles critiques sur ces sujets. Son ouvrage paru en 1899, "Fouilles du Mont Beuvray (ancienne Bibracte) de 1867 à 1895", est simplement la réédition de ses comptes-rendus annuels avec une nouvelle pagination. Ce n'est pas une synthèse de ces travaux, comme on a souvent tendance à l'imaginer. La seule nouveauté est la création, avec les frères Thiollier, d'un album de planches photographiques où sont présentés, avec une légende succincte et sans renvoi aux deux volumes de texte, les principaux objets découverts.



Sur ses recherches sur les Gaulois, Bulliot, avec l'aide de son ami J. Roidot, s'essaya à une synthèse. Seul le premier tome nommé "La Cité gauloise", élaboré en 1865-1869, parut en 1879 (Bulliot et Roidot, 1879). C'est une monographie sur le monde celtique inspirée du célèbre ouvrage de Fustel de Coulanges, "La Cité antique". Il n'en a pas, hélas, le souffle et la qualité. Ce premier tome devait être suivi d'un deuxième appelé "La Cité éduenne", pour lequel nous avons pu restituer le plan et quelques projets d'illustration. La lecture de ce plan montre que ce travail se base sur les textes, les données historiques et légendaires, et très peu sur les découvertes archéologiques. On peut y voir une des raisons de son abandon. Lorsque parait en 1879 le premier tome, le deuxième, à la lumière de ces recherches sur le Beuvray, n'est plus d'actualité. En 1885, J.-G. Bulliot, âgé, interrompt ses explorations au Beuvray et son neveu Joseph Déchelette lui succède.

J.-G. Bulliot reste pour nous un grand archéologue, passionné, inventeur de Bibracte et son plus ardent défenseur. Depuis 1984, par la volonté du président de la République, François Mitterrand, un centre de recherche a donné une nouvelle dimension à ses investigations initiées il y a plus d'un siècle. Professeurs d'universités, chercheurs de grandes institutions et étudiants en archéologie de toute l'Europe ont repris l'exploration de cette montagne où se développa une des premières villes de l'Europe tempérée. Tous ont lu, relu, commenté les œuvres de J.-G. Bulliot et reconnaissent qu'il "mérita [et mérite encore] la reconnaissance des Eduens et des savants", comme le proclame l'inscription de son monument sur la Chaume du Mont-Beuvray.

Jean-Paul Guillaumet

